

« La science gagne du terrain »

MICHEL AUDRAN

L'hématologue montpelliérain, expert auprès des labos antidopage, évoque les avancées des contrôles.

Recueilli par
Richard Gougis
rgougis@midilibre.com

Où en est la lutte antidopage. Existe-t-il de nouveaux produits difficiles à détecter ?

Pas à ma connaissance. Mais il y a deux choses qui compliquent les contrôles. Les produits endogènes, produits par le corps lui-même, et les micro-doses utilisées en particulier sur des produits tels que la testostérone et les stéroïdiens. On avait déjà connu ce problème avec l'EPO et les autotransfusions.

Il existe même des produits qui demandent au corps de sécréter lui-même l'hormone du dopage ?

Oui, c'est ce qu'on appelle par exemple les secrétagogues de l'hormone de croissance. Ces composés-là, on sait les détecter mais le problème, c'est qu'ils ont une faible durée de vie dans l'organisme. La fenêtre de détection est courte.

Et le dopage génétique ?

Là, c'est l'étape au-dessus. Cela peut consister à introduire dans le corps le gène qui code pour une protéine d'EPO ou d'hormone de croissance, ce que vous voulez... C'est du gène humain qui est cultivé sur des bactéries puis purifié, c'est le principe de la thérapie génique. Là-dessus, je suis sceptique. Le laboratoire de Cologne, l'an dernier, a trouvé sur le darknet des produits contenant un trans-



Michel Audran avait mis au point la méthode de détection de l'EPO, dans son labo de Montpellier, avant de diriger l'AFLD en 2017. M. BERULLIER

gène de l'EPO. Mais autant on peut doper une souris avec quelques millilitres, autant les quantités à utiliser chez l'homme sont colossales pour être efficaces. On peut se poser la question de l'efficacité en dehors du risque d'infection. En outre, le système immunitaire s'attaque au vecteur du transgène lors de cette manipulation et un sportif risquerait de choper tout un tas de maladies.

Pourquoi les contrôles ne sont-ils pas toujours efficaces sur certains produits ?

Il peut y avoir des "designer drugs", des produits légèrement différents qui peuvent passer à côté des tests de détection. On sait par exemple détecter les secrétagogues de l'hormone de

croissance car l'AMA collabore avec l'industrie pharmaceutique pour mettre des tests au point lors des usages précliniques. Mais un labo a eu l'idée d'ajouter un acide aminé d'un côté de la chaîne. Cela modifie la masse moléculaire du produit qui devient indétectable. L'efficacité des contrôles repose sur une alchimie très fragile.

« L'utilisation de micro doses et les substances endogènes, produites par le corps lui-même, compliquent encore les contrôles »

Le passeport, un suivi biologique des athlètes, est-il efficace pour repérer des tricheurs ?

Il existe trois modules, un passeport hématologique, qui permet de condamner un athlète pour dopage, et les modules stéroïdiens et endocriniens, qui permettent un ciblage des contrôles. Cela a très bien marché sur l'EPO. Environ 200 athlètes ont été contaminés grâce à ce système.

La testostérone, qui avait fait tomber Ben Johnson ou Floyd Landis, est-elle toujours très utilisée ?

Je pense que oui car c'est toujours très difficile à détecter. On sait différencier la testo endogène de celle exogène car elle

différente. Mais on pense qu'il existe précisément une "designer drug" qui permet d'échapper aux contrôles car elle a été enrichie en carbone.

Globalement la science a-t-elle fait des avancées ?

Dans la lutte, oui, mais aussi dans la préparation physique des sportifs. Il y a des produits extraordinaires. Grâce à une technique qu'on appelle la métabolomique, étude des métabolites de l'organisme, on sait pour un athlète donné à quel niveau elles doivent se situer pour une performance optimum. On sait maintenir l'athlète à un top niveau au jour J grâce à la nutrition. On fabrique presque des robots. Reste à savoir si cela est complété par des produits interdits.

Compléments alimentaires toujours sulfureux

ALIMENTATION Un grand nombre de contrôles positifs concernent la prise de compléments alimentaires. C'est du moins l'argument de défense de nombreux athlètes, qui déclarent avoir été victimes d'une contamination.

« Les compléments ne sont pas dopants en tant que tels, estime l'hématologue Michel Audran. La plupart du temps, un problème survient quand ils sont pollués. Quand vous allez dans les salles de bodybuilding, vous avez des produits dans lesquels le fabricant a mis volontairement des anabolisants, à dose efficace pour fixer les protéines. Pour le reste, il s'agit de contamination accidentelle pour des produits fabriqués en Asie car les cuves sont mal rincées. On peut trouver des traces d'anabolisants ou diurétiques et dans les contrôles, nous sommes tellement performants que l'on peut retrouver ces produits à très faible dose, y compris quand ils sont contenus dans la viande par exemple. »

Certains laboratoires antidopage travaillent même sur des échantillons douteux et parviennent à prouver la contamination accidentelle. Une sorte de contre-expertise avancée par les athlètes et leurs avocats devant les juridictions sportives pour se dédouaner. Pour éviter de mauvaises surprises, le Montpelliérain Dorian Martinez avait créé dès 2005 un label, "Sport Protect", pour garantir la qualité des compléments alimentaires après analyse et permettre aux sportifs de les utiliser en toute sérénité.